

LES FESTES GALANTES.



LES FESTES
GALANTES,
BALLET.

Représenté par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1698.

*Les Paroles sont de M. Duché,
&
La Musique de M. Desmarets.*

XLV. OPERA.

A V I S.

J'Ay balancé long-temps , si je laisserois à ce Ballet, le Titre, que l'on sçait qu'il avoit deux ans, avant que l'on eût pensé à faire l'Europe Galante. Le hazard a fait tomber les mêmes caracteres dans l'esprit de deux personnes, qui pour lors ne se connoissoient Point : Quoy que le sujet soit manié différemment, j'ay crû devoir dépaïser mes personnages, & les habiller d'une autre façon ; pour le Titre, on jugera si j'ay cû tort ou raison de le laisser, & s'il m'étoit possible de faire autrement. Cela, aussi-bien que le bon ou le mauvais succès de cet Ouvrage, est la décision du Public ; son goût & ses arrests, sont ma regle, & s'il s'amuse, ou s'ennuye, j'avoüeray, sans vaine gloire ou sans repugnance, que j'auray bien ou mal fait.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

T H A L I E.

Suite de THALIE.

B A C H U S.

Chœur & Troupe d'Indiens & de Bacchantes.

C O M U S , *Dieu des Festins.*





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un lieu , que THALIE
a fait orner pour y célébrer des Feux.*

T H A L I E.

Revenez , doux Plaisirs , renaissiez , Jours
heureux ,
La Paix , en ces lieux , vous rapelle ,
Rien ne doit plus troubler nos concerts & nos
Jeux ,

L'Amour , va faire une moisson nouvelle ,
De ces cœurs fiers & genereux ,
Que la Gloire jalouse , enchaînoit auprès d'elle ;
Revenez , doux Plaisirs , renaissiez , Jours heu-
reux ,

La Paix , en ces lieux , vous rapelle
Le Vainqueur a forcé . la Discorde cruelle ,
D'éteindre sa rage & ses feux ;
Revenez , doux Plaisirs , renaissiez Jours heu-
reux ,

La Paix , en ces lieux vous rappelle.

LA SUITE DE THALIE.

Revenez , doux Plaisirs , remissiez , Jours heu-
reux ,

La Paix , en ces lieux , vous rappelle.

On entend un bruit de Trompettes.

T H A L I E.

Quels sons font retentir ces aimables retraites ?
 J'entens les bruyantes trompettes ,
 La Terre leur répond , & frémit sous nos pas.
 Quelle pompe vient me surprendre ?
 Ou mon Heros , en ces lieux va se rendre ?
 Ou le Maître des Dieux , va descendre icy bas.

Les Indiens entrent en dansant ; BACHUS arrive ensuite accompagné de COMUS.

ENTRÉE DES INDIENS.

T H A L I E à BACHUS.

Sont-ce des chants de victoire ou de guerre ,
 Que je viens d'entendre éclater ?
 Bachus , cherche-t'il sur la Terre ,
 Quelque endroit encore à domter.

B A C H U S.

Des lieux où le Soleil commence sa carrière ,
 Aux climats reœulez où s'éteint sa lumière ,
 Ma gloire n'a plus d'ennemis ;
 La Paix a banny les allarmes ,
 Et tout l'univers m'est soumis ;
 Par mes bienfaits , ou par mes armes.
 La Discorde gémit mais ses regrets sont vains ;
 Ne songeons qu'à former , les plus galantes
 fêtes .
 Nous sommes secondez par le Dieu des festins ;
 La gloire de causer le bonheur des humains ,
 Vaut les plus brillantes conquêtes.

THALIE, BACHUS & COMUS.

Le calme & les plaisirs, vont regner désormais.
Cessez, troubles cruels, fuyez, Discorde horrible.

THALIE & COMUS.

Le Vainqueur desarmé, veut que tout soit paisible,

La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

THALIE, BACHUS & COMUS.

La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

L E C H Œ U R.

Cessez, troubles cruels, fuyez, Discorde horrible,

Le Vainqueur desarmé, veut que tout soit paisible;

La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

S E C O N D E E N T R E ' E.

*La Suite de THALIE, se mêle avec celle
de BACHUS.*

C O M U S.

Servez-vous de nôtre secours,
Amants, qui cherchez tous les jours,
Un moment trop lent à paroître;
Cet instant si propice à vos tendres desseins,
C'est le Dieu de la table & celui des raisins,
Qui le plus souvent, le font naître,

UNE BACHANTE.

Entre le vin & la tendresse,
 Partageons nos desirs
 Bannissons de nos Joux, une injuste sagesse,
 Qui s'oppose à nos plaisirs :
 Un doux oubly, peut rendre legitime,
 Ce que ses loix deffendent chaque jour ;
 Prenons du vin, & nous pourrons sans crime,
 Prendre de l'amour.

La Suite de BACHUS, recommence ses danses.

UNE SUIVANTE DE THALIE.

Ne vous rebutez point, Amants, aimez sans
 cesse ;
 L'Amour, pour augmenter le desir qui vous
 presse,
 Ayme à cacher le temps, qui vous doit ren-
 dre heureux ;
 Et vous quittez souvent une tendre maîtresse,
 Au moment fortuné qui combleroit vos vœux.

UNE AUTRE.

Ne vous deffendez plus de former de doux
 nœux :
 Triste devoir ! raison cruelle !
 Pourquoi vous opposer à la loy naturelle,
 Qui forme le penchant de nos cœurs amou-
 reux ?
 En vain, nous combattons une aimable foi-
 bleffe,
 Les Dieux, les plus puissants, ne sçauroient la
 domter :
 Et quand le sort conduit les traits dont l'Amour
 blesse,
 Que sert-il de luy resister ?

D E R N I E R E E N T R E ' E .

T H A L I E .

Venez , suivez mes pas, aimables enjoiements,
Par vos Jeux vos déguisements ,
Du retour de la Paix , consacrez la memoire ;
Un Vainqueur glorieux , la donne à nos desirs,
Tout l'Univers s'unit , pour celebrer sa gloire,
Unissons-nous , pour former ses plaisirs.

L E C H Œ U R .

Du retour de la Paix , consacrons la memoire.
Un Vainqueur glorieux , la donne à nos desirs ;
Tout l'Univers s'unit , pour celebrer sa gloire ;
Unissons-nous , pour former ses plaisirs.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DU BALLET.

CE'LIME, *Reyne de Naples, aimée d'IDAS, de SOSTRATE & de CARLOS, & amoureuse d'IDAS.*

CLE'ONICE, *parents de CE'LIME amoureuse d'IDAS.*

CARLOS, *Prince de Sicille, Amant de CE'LIME.*

IDAS, *Prince de Toscane, Amant de CE'LIME.*

SOSTRATE, *Prince Persan, Amant de CE'LIME.*

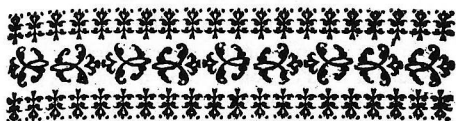
Suite de CARLOS, sous la figure de Pêcheurs & de Matelots.

Suite d'IDAS, sous la figure de Bohémiens & de Bohémiennes, d'Américains & d'Américaines.

Suite de SOSTRATE, sous la figure de Villageois & de Pastres.

Chœur & Troupe de Napolitains, sous divers déguisements, qui celebrent les nœces de CE'LIME.

La Scene est à Naples.



LES FESTES GALANTES, B A L L E T.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais de CE'LIME.

SCENE PREMIERE.

IDAS , SOSTRATE & CARLOS.

E N S E M B L E.

Formons une parfaite & douce intelligence,
Qu'une tendre amitié nous unisse à jamais.

C A R L O S.

La Sicile , est soumise à mon obéissance.

I D A S.

La Toscane, est sous ma puissance.

S O S T R A T E.

Quel destin en mon cœur , peut former des
souhaits ?

Du Sang des Roys Perfans , j'ay reçu la nais-
sance.

IDAS , SOSTRATE & CARLOS.

Formons une parfaite & douce intelligence,
Qu'une tendre amitié , nous unisse à jamais.

S O S T R A T E à CARLOS.

Nos cœurs doivent être sans feinte ;
Vous paroissez toujours inquiet , allarmé.

C A R L O S.

Des maux les plus cruels , je sens mon ame
atteinte ;

J'aime , & je n'ose , hélas ! me flatter d'être
aimé.

Mille transports jaloux , combattent ma ten-
dresse ,

Vainement des froideurs d'une fiere maîtresse ,
Je cherche à découvrir le principe fatal ;

Ah ! dans les noirs soupçons , dont mon ame
est saisie ,

Il n'est point de Mortel , en qui ma jalousie ,
Ne pense trouver un Rival.

à S O S T R A T E.

Que vôtre repos a de charmes !
Vos jours heureux , coulent dans les plaisirs ;
Vous vivez sans chagrin , sans trouble , sans
desirs.

S O S T R A T E.

S O S T R A T E.

L'Amour, m'a fait rendre les armes,
 Mais je verrois mépriser mes soupirs,
 Sans qu'il m'en coûtât tant d'allarmes ;
 Charmé d'une jeune Beauté,
 Je soumets à ses loix, un cœur sincere & ten-
 dre ;

Si par une injuste fierté,
 Elle refuse de se rendre,
 Je reprendray ma liberté.

C A R L O S.

Que vous êtes heureux ! vous aimez sans
 foiblesse

C A R L O S & S O S T R A T E.

Mais qui peut dans Idas, causer tant de tri-
 stesse ?

I D A S.

Je gémiss sous les coups d'un destin rigoureux ;

C A R L O S & S O S T R A T E.

L'Amour, cause-t'il vôtre peine ?

I D A S.

Malgré mon sort cruel, que je serois heureux,
 Si le dépit, pouvoit rompre ma chaîne !

Je languis, pour une Inhumaine,

Qui n'a jamais flatté mes vœux ;

Quand mon amour augmente, il redouble sa
 haine,

Et sa haine, ne sert qu'à redoubler mes feux ;

Malgré mon sort cruel ; que je serois heureux,
 Si le dépit, pouvoit rompre ma chaîne !

242 LES FESTES GALANTES,
IDAS, SOSTRATE & CARLOS.

L'Amour, nous soumet à ses coups,
Prétons-nous à l'envy des secours favorables ;
Les Amants, les plus misérables,
Touchent souvent de près, au destin le plus
doux.

C A R L O S.

Je prepare une Fête à l'Objet qui m'enchanté.

I D A S.

J'ordonne de superbes Jeux

S O S T R A T E.

Je veux qu'une pompe galante,
Fasse éclater mes transports amoureux :
Céline, par mes soins, connoitra si je l'aime...

I D A S & C A R L O S.

Céline ! ah ! Ciel !

IDAS à CARLOS, CARLOS à IDAS,
SOSTRATE à tous deux.

D'où vient cette surprise extrême ?

C A R L O S.

Elle a séduit mon cœur.

I D A S.

Mes yeux en sont charmez.

C A R L O S & I D A S.

Qu'ay-je entendu ? Dieux !

IDAS à CARLOS CARLOS à IDAS,
SOSTRATE à tous deux

Vous l'aimez !

S O S T R A T E.

Etouffons une plainte vaine ,
 Le sort nous a conduits en ces heureux cli-
 mats ,
 Céline en est la Souveraine ,
 Et l'Amour y retient nos pas ;
 Attendons que la Reyne , entrenous se declare ,
 Et sans que rien nous trouble & nous separe ,
 Adorons toujourns les appas ,

C A R L O S.

Non , non , je romps l'amitié qui nous lie ,
 Ce doux nom , parmy nous , ne nous est plus
 permis ,
 Je ne puis voir en vous , que de fiers ennemis ,
 Qui veulent m'arracher , le bonheur de ma
 vie :
 J'ignore , si Céline , écouterà vos feux ;
 Mais , quand vous aspirez à regner dans son
 ame ,
 Songez , pour moderer l'ardeur qui vous en-
 flâme ,
 Que Carlos en est amoureux.

Il sort.

S O S T R A T E.

Un Rival , tel que luy , ne doit pas être à
 craindre ,
 Je ris , de son orgueil jaloux.
 Faudra-t'il rompre aussi , tous les nœuds
 qu'entre nous . . .

I D A S.

A vous haïr , rien ne peut me contraindre ,
 Et ce n'est qu'au destin , que je prétens me
 plaindre ,
 D'avoir pû m'opposer un Rival tel que vous ;
 Mais , Céline paroît.

SCENE SECONDE.

CE'LIME , SOSTRATE & IDAS.

SOSTRATE à CE'LIME.

QUE vous causez d'allarmes !
 Voulez-vous , à vos loix , asservir tous les
 cœurs ?
 Vous contraignez Idas , à repandre des larmes,
 Vous causez , de Carlos , les jalouses ardeurs ,
 Et l'amour malheureux , que m'inspirent vos
 charmes ,
 M'abandonne à mon tour , à toutes vos ri-
 gueurs.

CE'LIME,

Ay-je pû remporter cette illustre victoire ?

SOSTRATE.

Vôtre cœur , en est-il flatté ?

CE'LIME.

Une si grande gloire ,
 Suffiroit à ma vanité ;
 Mais , s'il faut vous parler avec sincérité ;
 Je vous connois trop pour vous croire.

Mille Beutez vous charment tour à tour,
 Vous n'aimez jamais plus d'un jour ;
 Vôtre flâme est sans cesse, une flâme nouvelle :
 Qui n'a jamais été fidele,
 N'a jamais ressenty de veritable amour.

S O S T R A T E.

Vous pourriez aujourd'huy fixer mon incon-
 stance ;
 Mais, je la voy, vous rejettez mes vœux,
 Je seray, selon l'apparence,
 Du nombre des Amants, dont la perseverance,
 Ne peut fléchir, vôtre cœur rigoureux.

C E' L I M E.

Mon cœur, n'est pas si cruel qu'on le pense,
 Je ne veux jamais faire un Amant malheureux ;
 Je luy montré toujourns, assez d'indifferéce,
 Pour éteindre ses feux.

I D A S.

Cruelle, c'est à moy, que ce discours s'adresse,
 Vous insultez à ma foiblesse.
 Ne vous rendez-vous point à ma fidelité ?
 Faut-il gémir, & soupirer sans cesse ?
 Et dois-je toujourns voir regner la cruauté,
 Dans ces yeux, où mon cœur, a pris tant de
 tendresse ?

Vous ne répondez point. O Dieux ?

C E' L I M E.

Je voy Cléonisse paroître,
 Laissez-nous seules dans ces lieux ;
 Avant la fin du jour, peut-être,
 Mes secrets sentiments, s'offriront à vos yeux.

SCENE TROISIEME.

CE'LIME & CLE'ONICE.

C E' L I M E.

JE ne sçaurois te cacher ma foiblesse :
Entre tous ces Amants , dont je fais les desirs ,
Idas , le seul idas , m'arrache des soupirs.

C L E' O N I C E , *à part.*

Idas ! ah Ciel ! cachons ma fatale tendresse.

à CE'LIME.

Je crains , pour vôtre amour , un succès mal-
heureux.

C E' L I M E.

De quelle crainte , allarmes-tu ma flâme ?

C L E' O N I C E.

Peut-être , d'autres yeux , regnent-ils sur son
ame.

C E' L I M E.

Acheve , quels appas , ont allumé ses feux ?

C L E' O N I C E.

Il nous cache avec soin , le penchant qui l'en-
traîne ,

Mais , nous sçaurions bientôt , le nom de son
Vainqueur.

C E' L I M E.

Idas, me tromperoit ? ô Fortune inhumaine !
 Helas ! si dans ses fers, un autre Objet l'en-
 chaîne,

Qu'il en va coûter à mon cœur !

Que mon Amant, n'est-il sincere !
 Que nous perdons tous deux, de tranquiles
 plaisirs !

Sensible à son ardeur, contente de luy plaire,
 Mon cœur charmé, préviendroit ses desirs :
 Que de douces langueurs ! que de tendres sou-
 pirs !

A nos vœux, les plus doux, rien ne seroit
 contraire ;

Les gazons, l'ombre, les zéphirs,
 De nos feux innocents, servioient le mistère.

Que mon Amant, n'est-il sincere !
 Que nous perdons tous deux, de tranquiles
 plaisirs !

C L E' O N I C E.

Carlos, doit sur Idas, avoir la préférence.

C E' L I M E.

De qui me parles-tu ? mais, ô Ciel ! il s'a-
 vance.

SCENE QUATRIÈME.

CE'LIME, CLE'ONICE & CARLOS.

C A R L O S.

IDas, vient de quitter ces lieux,
 Sans doute, vôtre cœur, est sensible à sa peine;
 Vous ne me dites rien, vous détournez vos
 yeux;

Ah! je le voy bien, Inhumaine,
 Je suis le seul Amant, dont l'aspect odieux,
 Vous peut inspirer de la haine.

C E' L I M E.

Je ne révèle point, mes secrets sentiments;
 Mais, je plains l'état où vous êtes:
 Si de telles ardeurs, troubloient tous les
 Amants,
 Ils feroient bien peu de conquêtes.

C A R L O S.

A mon juste dépit, que ne puis-je obéir!
 Que ne cessez-vous d'être belle?
 Quand pourray-je jouir, Cruelle,
 De la douceur de vous haïr.

C E' L I M E.

Qui vous retient?

C A R L O S.

Hé ! que puis-je entreprendre ,
 Contre vos funestes appas ?
 Vous sçavez-bien , Cruelle , hélas !
 Que je ne sçaurois m'en deffendre.

C E' L I M E.

Je veux secourir vôtre cœur ,
 Et seconder le courroux qui l'emporte ,
 Je vais traiter vos feux , avec tant de rigueur ,
 Que vôtre haine , enfin , sera plus forte ,
 Que mes attraits ny vôtre ardeur.

C A R L O S.

Vous insultez , Ingrate , un Amant trop fin-
 cere ,
 Est-ce là , de mes feux , le prix que je reçoÿ ?

C E' L I M E.

Comment calmer vôtre colere ?

C A R L O S

Haïssiez tout le monde , & ne plaïsez qu'à moy

C E' L I M E.

Et puis-je m'empêcher de plaïre ?

On entend une douce Simphonie.

C E' L I M E , C L E' O N I C E & C A R L O S.

Quelle Troupe galante , en ces lieux vient se
 rendre ?

250 LES FÊTES GALANTES,

C E' L I M E.

Quels chants nouveaux ? qu'ils ont d'appas !

C L E' O N I C E.

Ce sont de doux Concerts , que vous prépare.
Idas.

C E' L I M E.

Carlos , avec plaisir , pourra-t'il les entendre ?

C A R L O S.

Ils vous plairont assez , pour ne me plaire pas.

Il sort.

SCENE CINQUIÈME.

C E' L I M E , C L E' O N I C E & I D A S.

*Suite d'IDAS , en Bohémiens & en Bohémiennes ,
Américains & Américaines.*

I D A S à C E' L I M E.

Recevez ces tendres Concerts ?
Mon cœur rebuté de vos fers ,
Devroit chercher la paix que vous m'avez
ravie ,

Mais , malgré la rigueur de vos injustes loix ,
Qui vous a pu voir une fois ,
Doit vous aimer toute sa vie :

Que tout ce qui me suit, vous fasse icy la
 Cour,
 Regnez sur tous les cœurs, jouïſſez de la
 gloire,
 De dispenser par tout le respect & l'amour;
 Mais, à la fin se sible à vôte tour,
 Souffrez, que jusqu'à vous, il porte la victoire.
 Regnez sur tous les cœurs, jouïſſez de la
 gloire,
 De dispenser par tout, le respect & l'amour.

L E C H Œ U R.

Regnez sur tous les cœurs, jouïſſez de la
 gloire,
 De dispenser par tout, le respect & l'amour.

Entrée de la Suite d'IDAS.

U N I T A L I E N.

*Ebro far voglio il mio core;
 D'i quel miel che d'entro i baci;
 All'ardor delle sue faci
 Stillar suole, il Dio d'amore.*

La Suite d'IDAS, recommence les danses.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Port de Naples.

SCENE DERNIERE.

C L E' O N I C E.

AH ! qu'il est mal-aisé , de cacher dans
 son ame ,
 Les transports inquiets , d'une amoureuse
 flâme !
 Interdite , craintive , en voyant mon Vain-
 queur ,
 J'impose à mes regards , un pénible silence ,
 Je crains , que dans mes yeux , une douce lan-
 gueur ,
 Trahissant , malgré moy , le secret de mon
 cœur ,
 Ne découvre la violence ,
 Des maux , dont je sens la rigueur ;
Ah ! qu'il est mal-aisé , de cacher dans son
 ame ,
 Les transports inquiets , d'une amoureuse flâ-
 me.

J'aime Idas , & Céline est sensible à ses fux ,
 Il brûle d'amour pour elle ;
 Mais , d'un fatal hymen. j'ay reculé les nœuds ,
 Idas , croit que Céline , a rejeté ses vœux ,
 Céline le croit infidèle ;
 Puisse-t'il , rebuté , d'un tourment rigoureux ,
 Et sensible à l'excès , de ma peine cruelle ,
 Me choisir , pour le rendre heureux.
 Il paroît , achevons , & par nôtre artifice ,
 Rendons son désespoir à mon amour propice.

SCENE SECONDE.

CLE'ONICE & IDAS.

CLE'ONICE *à part.*

AMour , ne m'abandonne pas !

à IDAS.

Vous cherchez en ces lieux , celle qui vous
 engage :
 D'une ingrate Beauté , pourquoy suivre les
 pas ?
 Mille Objets plus charmants , cheriroient l'a-
 vantage ,
 De vous faire éprouver dans un tendre esclav-
 vage ,
 Tout ce que l'Amour a d'appas ;
 Que vous seriez heureux , Idas ,
 Si vous pouviez être volage !

I D A S.

Si vous êtes sensible , à mon sort rigoureux ,
 Plaignez l'excès de ma tendresse ;
 Je rougis de mes fers , mais je sens ma foiblesse,
 Et je ne puis briser mes nœuds :
 Quoy ! Céline , toujours sera-t'elle inflexible ?
 Ne puis-je voir changer mon sort ?

C L E' O N I C E.

Après tant de mépris , pouvez-vous bien encor,
 Vous flâter de l'espoir , de la rendre sensible ?

I D A S.

L'espoir qui me séduit , adoucit mes malheurs ;
 Je me trompe , il est vray , mais mon erreur,
 m'est chere ,
 Souvent , chez les Amants un bien imaginaire,
 Sçait enchanter les plus vives douleurs,

C L E' O N I C E.

Non , non c'est trop languir dans une indi-
 gne chaîne ,
 Carlos , triomphe de vos feux :
 Il est aimé.

I D A S

Carlos ? juste Ciel ! l'Inhumaine !

C L E' O N I C E.

Peut-être , un doux Hymen , va-t'il combler
 ses vœux.

Que le dépit vous dégage,
 Méprifez, qui vous outrage,
 Hâtez-vous, de brifer vos fers ;
 Las d'une conftance vaine,
 Il faut me'urer vôtre haine,
 Aux maux que vous avez foufferts.

I D A S.

O Dieux !

C L E' O N I C E.

Je voy le trouble, où fe jette vôtre ame.

C A R L O S

Je cède au courroux qui m'enflâme.

Fureurs, transports jaloux, éclatez en ce jour ;
 C'est trop long-temps fouffrir, une peine mor-
 telle,

Je vais aux yeux de la Cruelle,
 Expirer de rage & d'amour.

C L E' O N I C E.

Arrêtez.

I D A S.

Il est temps que mon malheur éclate....

C L E' O N I C E.

Non, demeurez je puis vous fecourir ;
 J'imagine un fecret, pour confondre l'Ingrate,
 Qui pourroit même l'attendrir.

I D A S.

Vous pourriez terminer mes mortelles allar-
 mes.

C L E' O N I C E.

Céline , va bientôt porter icy ses pas ;
 Cent fois dans ses regards , j'ay vû son embarras.
 De vos doux entretiens , elle veut fuir les charmes ;
 Peut-être , que doutant de vôtre tendre ardeur,
 Elle craint à vos yeux , d'en faire trop paroître.

I D A S

Dieux ! que ne peut-elle connoître ,
 Jusqu'où vont les transports , qui déchirent
 mon cœur.

C L E' O N I C E.

Suivez un conseil salutaire ;
 Je sçauray l'engager , cachée en ses détours ,
 D'entendre le recit , que vous viendrez me
 faire ,
 De vos tendres amours ;
 Vous feindrez en parlant , d'ignorer ce mystere,
 Peut-être que vos pleurs , vos amoureux dis-
 cours

Pourront fléchir son cœur severe.

I D A S.

Que ne vous dois-je point , pour ce conseil
 sincere ?

C L E' O N I C E.

Elle vient , remettez vôtre sort en mes mains ;
 Et revenez bientôt , seconder mes desseins.

Idus sort.

SCENE TROISIEME.

CE'LIME & CLE'ONICE.

CE'LIME, *sans voir* CLE'ONICE.

QUe tes feux , Amour , sont à craindre !
Faut-il qu'à nous livrer , aux plus cruels mal-
heurs ,

Tes charmes , puissent nous contraindre ?

Helas ! si les plus tendres cœurs ,
Sont sous tes loix , les plus à plaindre ,
A qui donnes-tu tes faveurs ?

C L E' O N I C E.

Vôtre amour , pour Idas , vous fera rêver sans
cesse ;

Peut-on , pour un Ingrat , qui nous ose trahir ;
Conserver si long-temps une indigne tendresse ?

C E' L I M E.

J'anime mon courroux , je voudrois le haïr ;
Mais , s'il faut à tes yeux , découvrir ma foi-
blesse ,

Mon cœur , mon lâche cœur , ne sçauroit
m'obéïr.

Je ne croy qu'à regret , qu'Idas , est infidele.

C L E' O N I C E.

Hé bien , sçachez l'Objet , qui charme les es-
prits ,

De mes foibles attraits , le Perfide est épris ,
Et c'est à moy , qu'il jure une ardeur éternelle.

C E' L I M E.

Qu'entens-je , malheureuse ?

C L E' O N I C E .

Il se montre à nos yeux ,
 Feignez d'éviter sa présence ,
 Et pendant quelque temps , cachez-vous en
 ces lieux ,
 Vous ne verrez que trop , qu'elle est son in-
 constance.

SCENE QUATRIÈME.

C E' L I M E , à l'écart , C L E' O N I C E & I D A S.

C L E' O N I C E à part.

Dans le piège fatal , j'ay scû les engager.

à I D A S.

Voyez vous , ce que j'ose entreprendre ;
 Ici , sans crainte & sans danger ,
 Vôte amour , peut se faire entendre.

I D A S.

Vous connoissez le feu , qui devore mon cœur :
 Combien de fois , hélas ! le trouble de mon ame ,
 S'est-il fait voir aux yeux de mon Vainqueur ?
 Hé quels témoins plus forts , de l'ardeur qui
 m'enflâme ,

Que ma constance & sa rigueur !

Mais , je veray finir ma peine ,

Cléonice est sensible à mes vives douleurs.

C E' L I M E , *cachée.*

Le Perfide !

I D A S.

Changez ma fortune inhumaine,
Je n'attens que de vous la fin de mes mal-
heurs.

C L E' O N I C E.

L'Amour , s'attache auprès des Belles ,
Autant que durent leurs froideurs ;
Mais , dès qu'il est comblé des plus tendres
douceurs .

On aperçoit , qu'il a des ailes.

I D A S.

Plûtôt l'Astre brillant, las d'éclairer le Monde,
Ne dispenseroit plus les saisons & les jours ;
Plûtôt, il cesseroit, en reprenant son cours,
De rallumer les feux dans l'onde ;
Que les plaisirs & les faveurs,
Pussent éteindre mes ardeurs.

C E' L I M E *à part.*

Ah ! c'en est trop , je cède à ma colere extrême.

C L E' O N I C E.

Vous brûlerez toujourns , pour les mêmes ap-
pas !

I D A S.

Mon cœur , toujours le même ,
Portera sa tendresse , au-delà du trépas :
Céline. . . .

C L E' O N I C E.

C'est assez , je la voy qui s'avance.

I D A S.

Puiffay-je avoir fléchy son injuste rigueur !

à C E' L I M E.

Vous étiez en ces lieux , peut-être que mon
cœur
Devoit encor se contraindre au silence ?

C E' L I M E

Je fçay vos tendres sentiments ,
Pour payer les transports charmants ,
Ou vôtre cœur s'abandonne fans peine ,
Apprenez , que le mien juste , & sûr de son
choix ,
Vous jure une éternelle haine ,
Et que vous me voyez pour la dernière fois.

Elle sort.

I D A S.

C'est trop m'insulter , Inhumaine ,
Je fçauray m'affranchir , de vos barbares loix.

SCENE CINQUIE'ME.

C L E' O N I C E & I D A S.

I D A S.

C'En est fait , je me livre au dépit , que
 m'inspire
 Un malheureux amour , tant de fois outragé ;
 Et mon cœur , en courroux , n'aspire ,
 Qu'au plaisir de se voir vangé.

C L E' O N I C E.

Que l'inconstance ,
 Vous feroit trouver d'heureux jours !
 Ne cherchez-point d'autre vangeance ,
 Formez de nouvelles amours.
 Pour calmer de vos maux , la juste violence ,
 Il n'est point de plus prompt secours ,
 Que l'inconstance.

I D A S.

Quand je ne craindrois point , en formant
 d'autres nœuds ,
 De me livrer à de nouvelles peines ,
 Qui voudroit d'un cœur malheureux ,
 Abbattu sous le poids , des plus cruelles chaînes ,
 Et qui traîne par tout , son destin rigoureux &

C L E' O N I C E.

Il est des cœurs fideles,
 Qui dans des chaînes moins cruelles,
 Vous feoient trouver des douceurs ;
 J'ay toujours fuy, l'amoureux esclavage.
 Mais, pour punir qui vous outrage,
 Quel cœur ne voudroit pas, terminer vos mal-
 heurs ?

I D A S.

Qu'entens-je ?

C L E' O N I C E.

Vous voyez, jusqu'où va mon estime. . .

SCENE SIXIÈME.

CLE'ONCE, IDAS & CARLOS.

*Suite de CARLOS, préparée pour le
 divertissement.*

C A R L O S.

P oursuivez, exprimez vos amoureux desirs,
 Par de si doux transports, je connoy vos plai-
 sirs.

C L E' O N I C E.

Ciel !

I D A S.

Que vois-je ?

C A R L O S.

J'ay crû m'adresser à Céline.

C L E O N I C E.

Sortons, laissons Carlos prendre soin de ces jeux.

C A R L O S.

Je vais chercher l'Ingrate, & sçavoir qui l'engage,

A differer de recevoir l'hommage,
Que luy rend, malgré-moy, mon cœur trop amoureux :Vous, qui devez luy faire voir mon zèle,
Repetez entre vous, vos danses & vos chants,
Et préparez vos sons les plus touchans,
Pour defarmer un cœur rebelle.

SCENE SEPTIÈME.

Un Rocher artificiel s'ouvre ; on voit paroître une Barque ornée magnifiquement ; La Suite de CARLOS, déguisée en Pescheurs & en Matelot, la remplissent ; elle s'approche, & les Matelots qui en sortent, forment l'Entrée,

UN CONDUCTEUR DE LA FESTE.

L'Amour, est le plus grand des Dieux.Tout ce qui respire,
Reslent son pouvoir glorieux.

264 LES FESTES GALANTES,

Il commande aux Mortels , il regne dans les
Cieux ,
L'Enfer , même est soumis , à son puissant Em-
pire.

L'Amour , est le plus grand des Dieux.

LE CHŒUR.

L'Amour , est le plus grand des Dieux.

Seconde Entrée.

LE CONDUCTEUR.

Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CONDUCTEUR.

S'il fait verser de tristes larmes ,
Il sçait bien un jour ,
Finit nos allarmes.
Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CONDUCTEUR.

Hâtons-nous , d'augmenter sa Cour ,
 On ne peut trop payer ses charmes ,
 Et le temps est un bien , qui n'a point de retour.
 Suivons l'Amour ,
 Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour ,
 Rendous luy les armes.

Les Matelots recommencent leurs danses.

DEUX MATELOTTES.

De nos beaux jours , faisons un doux usage ,
 Mille plaisirs s'offriront à nos vœux ;
 Qui s'engage ,
 Dans le bel âge ;
 N'est-il pas sage ,
 D'aimer ses nœuds ;
 Un tendre esclavage ,
 Nous rend heureux.

De nos beaux jours , faisons un doux usage ,
 Mille plaisirs , s'offriront à nos vœux.



SCENE HUITIEME.

Tous les Acteurs de la Scène précédente.

C A R L O S.

J'ay cherché vainement, l'Ingrate que j'a-
dore.

Quel sujet, loin d'icy, peut retenir ses pas?
Quel trouble me saisit? quel soupçon me de-
vore?

Tantôt dans ce Palais, j'ay vû paroître Idas?
Je suis trahi, grands Dieux? faut-il que j'ai-
me encore?

Quoy? faut-il que ma honte, ait pour moy
des appas!

Eclaircissons mon embarras.

Ciel! faites-moy connoître un malheur que
j'ignore,

Et vous, cessez d'inutiles concerts;

Je hais tout, je me hais moy-même,

Je voudrois me cacher la honte de mes fers,
Où plutôt, je voudrois, dans ma colere ex-
trême,

Me cacher à tout l'univers

C A R L O S., *continuë.*

*Numi voi ch' ognor vedete,
Del mio ben l'ingrato core,
Nel suo sen vibrare ardore,
O l'ardor d'al mio togliete.*

*Ma sei Numi ancora scerno ,
Fatti sordi alle mie pene ,
Per sndar le mie catene ,
Chiamo voi , spirti d' Averno..*

*Ma lasso , onde mi guida ,
A delirare un' adorato oggetto ,
Chiamo le furie , e ho l' inferno , in petto.*

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

CLEONICE & SOSTRATE.

CLEONICE.

J'Ay vû tous les apprêts de la fête nouvelle,
 Qu'à Célimé, en ces lieux, vous prétendez
 offrir,

SOSTRATE.

Que ne fait-on pas pour plaire,
 Aux yeux dont on est charmé !
 Quand un cœur tendre & sincère,
 Est vivement enflâmé,
 Que ne fait-on pas pour plaire ?
 En vain, un Objet sévère,
 De mépris, paroît armé,
 On croit vaincre sa colere,
 Et le moins aimable espere,
 Qu'un jour il doit être aimé ;
 Que ne fait-on pas pour plaire,
 Aux yeux dont on est charmé.

Céline, paroît inflexible ,
 Ah ! si j'avois prévu son injuste rigueur ,
 Cléonice auroit eû mon cœur.

C L E' O N I C E.

Me croyez-vous , moins insensible ?

S O S T R A T E.

Chacun doit céder à son tour ,
 Du Dieu qui fait aimer , tout ressent la puis-
 sance.

C L E' O N I C E.

Qui vous fait présumer qu'un jour ,
 Je doive être soumise à son obéissance ?
 Parlez !

S O S T R A T E.

Non , j'ay promis de garder le silence ,
 Vous penseriez qu'Idas , m'auroit fait confi-
 dence ,
 De la douceur qu'il trouve en son nouvel
 amour.

C L E' O N I C E.

Je n'ay pour vous , ni secret , ni mystere ,
 Idas , je l'avoûray , vient de m'offrir ses
 vœux ,
 Je suis sensible à son sort rigoureux ;
 Mais . . .

S O S T R A T E.

Je voy , ce que je dois raire ,
 Vôt're timide cœur , ne doit point s'allarmer ;
 Je sçay , que pour Idas , l'amour l'a rendu
 tendre ;
 Mais , ce n'est qu'à Céline , à qui je veux
 apprendre ,
 Que ce Prince à la fin , a sçû vous desarmer.

C L E' O N I C E.

Que dites-vous ?

S O S T R A T E.

Souffrez , que de son inconstance ,
 Un fidele recit , favorise mes feux.

C L E' O N I C E.

Ah ! si vous voulez être heureux ,
 Contraignez-vous plutôt à garder le silence ;
 Si par vos discours indiscrets ,
 Céline , apprend mes sentiments secrets ,
 Craignez , sa vanité jalouse :
 Idas , n'a point touché son cœur ;
 Mais , plutôt qu'un autre l'épouse ,
 Elle se refoudra , d'en faire son vainqueur.

S O S T R A T E.

Quelle erreur ?

C L E' O N I C E.

Je veux bien servir vôt're tendresse ,
 Allez , faire ordonner vos Concerts & vos Jeux.
 Et de vôt're destin , laissez-moy la Maîtresse .
 Peut-être , mon secours , pourra combler vos
 vœux.

SCÈNE SECONDE.

C L E' O N I C E & I D A S.

C L E' O N I C E.

MEs soins pour vous, sont connus de So-
strate,

I. D A S.

Laissez-moy, de mon sort, goûter tous les
appas ;

Je veux, pour me vanger des mépris d'une
Ingratte

Qu'à les regards jaloux, mon changement
éclate,

Recevez mon cœur & ma foy,
Que l'Amour & l'Hymen, sous une même loy,
Couronnent nos ardeurs, & les rendent con-
stantes ;

Qu'ils préparent pour nous, leurs plus ten-
dres plaisirs,

Et que mille douceurs, sans cesse renaissantes,
Préviennent jusqu'à nos desirs.

Non, Céline. . . .

C L E' O N I C E.

Oubliez une ingrante Maîtresse,
Que Céline, pour vous, soit un nom odieux.

I D A S

Non, non, j'y veux rêver sans cesse,
Pour la haïr, pour la mépriser mieux . . .

Mais, puis-je montrer à vos yeux,
Un reste de foiblesse ?

CLEONICE.

Expliquez vous ?

I D A S.

Carlos , par ses soins affidus ,
A soumis la fiere Céline ,
Elle l'ayme , rendons ses projets superflus :
Empêchons son hymen. . . .

CLEONICE.

Quelle ardeur vous anime ?
Cruel ! vous me juriez , que vous ne l'aimiez
plus ,
Vous me trompez , vous vous trompez vous-
même ,
Non , vous ne m'aimez pas ,
Vôtre vengeance seule , a pour vous des appas,
Sous le nom de l'Amour , vôtre dépit extrême,
Vous fait attacher à mes pas ,
Vous me trompez , vous vous trompez vous-
même ,
Non , vous ne m'aimez point , Idas ;
Et pour comble de maux , hélas !
Je sens trop bien, que je vous aime.

I D A S.

Ne doutez plus de mon amour ,
Céline vient , vous allez le connoître ,
Une ardeur que vous faites naître ,
Ne doit point redouter , de se montrer au jour.

SCENE TROISIEME.

CE'LIME, CLE'ONICE, & IDAS.

I D A S à CE'LIME.

JE vais vous délivrer, bientôt de ma présence,
 Ne craignez point d'avancer en ces lieux,
 Je veux seulement, que vos yeux,
 Soient témoins de mon inconstance :
 Vous ne troublez plus ma gloire & mon
 repos,
 Cléonice, est l'objet, pour qui mon cœur sou-
 pire.

C E' L I M E'.

Un doux Hymen, avec Carlos,
 Est le seul bonheur où j'aspire.

I D A S.

Vous l'aimez, cet Hymen comblera tous vos
 vœux.

C E' L I M E.

Que vous importe, si je l'aime ?

I D A S.

Loin de m'en allarmer, j'auray du plaisir nê-
 me,

A vous voir couronner ses feux.

Quand de vôtre funeste empire,
 Je n'aurois pu me dégager ;
 Vôtre choix seul, pourroit suffire,
 A vous punir & me vanger.

Il sort.

SCENE QUATRIEME.

CE'LIME & CLE'ONICE.

C L E' O N I C E.

IL voit , que contre luy , vôtre cœur se déclare ,
 Il ne vous cache plus , ses volages amours ;
 Mais , puis-je croire à vos discours ?
 En faveur de Carlos , vôtre Hymen se prépare !

C E' L I M E.

Que vous m'allez coûter , de soupirs & de pleurs ,
 Cruel dépit , triste vengeance ?
 Quoy ? ne puis-je punir un traître , qui m'offense ,
 Sans me livrer au plus vives douleurs ?
 En vain , de mon courroux , la juste violence ,
 Veut domter un penchant , qui cause mes malheurs ,
 D'un tyrannique amour , la barbare puissance ,
 Des mépris d'un Ingrat , ranime mes ardeurs.
 Cruel dépit ! triste vengeance !
 Que vous m'allez coûter , de soupirs & de pleurs !

Pourray-je me donner à l'Objet de ma haine ?
 Sort fatal , barbare rigueur !

C L E' O N I C E.

La raison , sur l'amour , doit être souveraine.

C E' L I M E.

Hé bien ? il faut vaincre mon cœur ;
 Mais , avant qu'un triste Hymenée ,
 Affervisse à Carlos , ma vie infortunée ,
 Je veux , qu'I das , accablé de mépris ,
 Te trouve plus que moy , rigoureuse inflexible ,
 Sa peine , en me perdant , deviendra plus sen-
 sible .

Lorsque de mes bontez , il connoîtra le prix.

C L E' O N I C E .

Si son hommage est sincere ,
 Pourquoi dois je le mépriser ?

C E' L I M E.

O Ciel , si cet hommage a dequoy me déplaire ,
 Pouvez-vous bien ne le pas refuser ?

C L E' O N I C E.

L'Amour peut , malgré moy , l'avoir mis dans
 ma chaîne ,
 Est-ce un crime assez grand , pour devoir le
 punir ?

C E' L I M E.

Vous devez partager ma haine ,
 Si l'amitié sçait nous unir.

C L E' O N I C E.

Vous croyez n'écouter , qu'une haine éclatante ,
 Un malheureux amour , sçait se cacher ainsi.

C E' L I M E.

Vous vous vantez d'avoir une ame indifferente
Et peut-être , aimez-vous aussi.

C L E' O N I C E.

J'aimerois ? . . .

C E' L I M E.

C'est assez , achevons de me vaincre ,
Faites venir Carlos , je l'attens en ces lieux ;
J'espere qu'aisément , vous pourrez me con-
vaincre ,
Que j'ay tort , de former des soupçons odieux.

SCENE CINQUIEME.

C E' L I M E.

Elle aimeroit Idas ? ô Ciel impitoyable !
Quel seroit ton malheur , Princesse déplora-
ble ;
Mais , quel nouveau soupçon , agite mes es-
prits !
Peut-être à me trahir , la Perfide l'engage ?
Mais , Dieux ! en est-il moins volage ?
Et moins digne de mes mépris ?

On entend une agréable Simphonie.

J'entens d'agréables Concerts ;
 Sostrate vient , tâchons de luy cacher mes lar-
 mes ,
 Suis-je en état , hélas ! de ressentir les char-
 mes ,
 Des plaisirs qui me sont offerts.

SCENE SIXIÈME.

CE'LIME & SOSTRATE.

Chœur & Troupe de Suivants de SOSTRATE,
déguisez pour la Fête.

Le Théâtre change , & représente des Jardins
magnifiques.

S O S T R A T E.

PAR ces Jeux innocents , mon amour & mon
 zèle ,
 Peuvent , sans vous blesser , se montrer à vos
 yeux ,
 Heureux , si les plaisirs d'une fête nouvelle ,
 Sont dignes d'occuper vos regards curieux.

Chantez une Beauté , digne d'être immortelle ,
 C'est une autre Venus , plus puissante & plus
 belle ,
 A qui l'Amour , doit ses charmes vainqueurs ;
 Dès qu'on la voit paroître ,
 Ses regards le font naître ,
 Dans tous les cœurs.

L E C Œ U R.

Chantons une Beauté, digne d'être immortelle.
C'est une autre Venus, plus puissante & plus
belle,

A qui l'Amour doit ses charmes vainqueurs;
Dés qu'on la voit paroître,
Ses regards le font naître,
Dans tous les cœurs.

ENTRÉE DE LA SUITE DE SOSTRATE.

U N P A S T R E.

Pourquoy chercher à se deffendre.
Lorsque l'Amour veut nous charmer?
Il fait sentir au cœur le moins tendre,
Le feu secret, dont il veut l'enflâmer,
Et, tôt ou tard, chacun doit se rendre,
Aux traits vainqueurs, qui nous forcent d'ai-
mer.

U N E B E R G E R E.

Cédons à la tendresse,
Suivons le Dieu des Amours,
Le temps de la jeunesse,
Ne doit pas durer toujours;
Est-ce avoir de la sagesse,
Que de perdre ses beaux jours?

La Suite de SOSTRATE, recommence ses danses.

C E' L I M E.

Vôtre ardeur , à mes yeux , s'est assez fait con-
noître ,

Je ne veux point flater d'un inutile espoir ,
L'Amour , que vos soins me font voir ,
Et dont vôtre dépit , ne seroit plus le maître ;
Carlos , doit être mon Epoux.

S O S T R A T E.

Carlos ?

C E' L I M E.

De son bonheur , ne soyez point jaloux ,
Contentez-vous , de mon estime ,
Et plaignez , la triste Céline ,
Qui se voit mille fois , plus à plaindre que
vous.

S O S T R A T E.

Je ne m'attendois pas , à cet aveu sincere ,
Quoy ! vous rendrez Carlos heureux ?
Je plaindrois moins mon destin rigoureux ,
Si pour Idas , cessant d'être severe ,
De ce parfait Amant , vous couronniez les
feux.

C E' L I M E.

Ah ! ne me parlez point d'un Traître , d'un
Parjure.

S O S T R A T E.

Vos mépris , l'ont forcé de faire un autre choix.

C E' L I M E.

Non, non, j'en ay reçu la plus cruelle injure.
Tandis qu'il me juroit, une ardeur tendre &
pure,

De Cléonice, il adoroit les loix.

S O S T R A T E.

Songez, que Cléonice l'aime,
Ecoûtez moins un aveugle courroux,
J'ay connu son amour extrême.

C E' L I M E.

Qu'entens-je, & que me dites-vous ?

S O S T R A T E.

Je voy paroître Idas, penezrez ce mystere ;
Sçachez d'où vient son changement.

C E' L I M E à part.

Hélas ! si le sort moins contraire,
Pouvoit me rendre mon Amant ?

SCENE SEPTIÈME.

C E' L I M E, I D A S & S O S T R A T E.

I D A S.

C Léonice, en ces lieux m'ordonne de me
rendre,

Mais, je craindrois de troubler vos plaisirs.

S O S T R A T E

Non, demeurez, je n'ay rien à prétendre.
Je ne veux point gêner vos amoureux soupirs.

S O S T R A T E, se retire avec sa Suite.

SCENE HUITIÈME.

C E' L I M E & I D A S.

C E' L I M E.

JE fais venir Carlos , je dois icy l'attendre ;
 Tout est prest , pour combler ses vœux & mes
 desirs.

I D A S.

Vous croyez me braver , Ingratte ?
 Non , vos mépris , ont étouffé mes feux.

C E' L I M E.

Peut-être , pensez-vous , que mon dépit éclate ?
 Non , je suis le penchant de mon cœur amou-
 reux.

I D A S.

Vous sentiez , pour Carlos , une amoureuse
 flâme !

C E' L I M E.

J'ay pris assez de soin , de l'offrir à vos yeux.

I D A S.

Et la haine , pour moy , regnoit seule en votre
 ame !

C E' L I M E.

Les Traîtres , me sont odieux.

I D A S.

Ah ! pour vous excuser , Cruelle ,
 N'accusez-point mon cœur , d'une ardeur in-
 fidelle

Il n'a que trop souffert vos injustes mépris.

C E' L I M E:

Tantôt dans cette solitude,
 Vous pleigniez-vous de mon ingratitude ;
 Quand je me suis offerte à vos regards surpris,
 Rien ne troubloit alors , vôtre tendresse ex-
 trême ,
 Cléonice , écouitoit vos amoureux desirs.

I D A S.

Vous sçavez mieux que moy , que c'étoit à
 vous-même ,
 Que s'adreffoient , hélas ! de trop tendres sou-
 pirs ;
 Mais , c'est trop infalter au tourment qui m'ac-
 cable ;
 Craignez la vengeance des Dieux ,

C E' L I M E à part.

Serois-je assez heureuse , ô Dieux !
 Pour me trouver coupable ?

à IDAS.

Je ne puis croire à vos discours ,
 Ingrat , je le voy bien , vous voulez me sur-
 prendre.

I D A S.

Vous avez toujours feint d'apprendre ,
 Une ardeur trop fatale au repos de mes jours ;
 Cléonice , à mes pleurs , plus sensible & plus
 tendre ,
 M'avoit flaté , qu'en ces détours ,
 Elle pourroit vous engager d'entendre ,
 Les maux , où m'ont livré mes funestes
 amours.

C E' L I M E.

Ah ! nous étions trahis ; l'ingrate Cléonice ,
M'imposoit par cet artifice ;
Je la croyois , l'Objet , qui plaisoit à vos yeux.

I D A S.

Ciel ! vous souffrez qu'un mensonge odieux.
Accable ainsi les cœurs fideles ?

C E' L I M E.

Ah ! ne nous plaignons point des Dieux ,
Nous leur devons plutôt , des graces éternelles.

I D A S.

Vous étiez donc sensible à mon ardeur ?

C E' L I M E.

Vous avez tantôt vû , mon trouble & mes
allarmes ,
Ma joye , en ce moment , vient m'arracher
des larmes ,
Ne découvriez-vous pas le secret de mon cœur ?

I D A S.

Est-il un sort plus favorable ?

C E' L I M E.

Quels transports de plaisirs , pour mon cœur
amoureux ?

I D A S.

Quoy , vous m'aimiez ? mais , étiez-vous ca-
pable
De croire , que mon cœur , pût former d'au-
tres nœuds ?

C E' L I M E.

L'Amour , par une douce & secrète puissance,
 M'assûroit de vôtre innocence ,
 Que n'en croyois-je , hélas ! mes tendres sen-
 timents !

Qu'une parfaite intelligence ,
 Nous auroit à tous deux , épargné de tour-
 ments !

Et qu'une aveugle défiance ,
 Est un supplice affreux , pour les tendre
 Amants !

C E' L I M E & I D A S.

Qu'une parfaite intelligence ,
 Nous auroit à tous deux , épargné de tour-
 ments !

Et qu'une aveugle défiance ,
 Est un supplice affreux , pour de tendres
 Amants !

C E' L I M E.

Mais , je veux exercer une juste vengeance ,
 Sur celle , qui prétend joiûir de mes malheurs ;
 Elle vient , demeurez ; ses perfides ardeurs ,
 Ne réussiront pas selon son esperance.



SCENE DERNIERE.

CE'LIME, CLEONICE, IDAS,
SOSTRATE & CARLOS.

CLEONICE à CARLOS.

Venez, jouïſſez de la gloire,
Que l'Amour, fait briller sur un Amant vain-
queur ;
Et goûtez à loisir, la paisible victoire,
D'avoir soumis un insensib'le cœur.
L'Hymen, forma pour vous, la plus aimable
chaîne.

C A R L O S.

J'attendois dés long-temps, ce succès de mes
soins ;
Mais, avoit-on besoin, pour terminer ma
peine,
De rassembler tant de témoins ?

à CE'LIME.

Sortons, allons conclure un heureux hymenée.

C E' L I M E.

Vous vous troublez, Carlos, que me propo-
sez-vous ?

Sçavez-vous, qu'en cette journée,
J'ay fait choix d'Idas, pour Epoux ?

C A R L O S & C L E O N I C E,

Idas !

CLE'ONICE.

Quel changement étrange !
 Vous m'avez , pour Carlos , expliqué votre
 amour.

CE'LIME.

Ne vous étonnez point , Perfide , si je change .
 Vos projets odieux , se sont montrez au jour .

CLE'ONICE.

Ah ! Ciel !

CARLOS.

Quoy donc ? pour toute récompense ,
 Des feux , dont je me sens brûler ,
 On insulte aux malheurs , dont on veut m'ac-
 cabler ?

à CLE'ONICE

Pourquoy me flattiez-vous d'une vaine espe-
 rance ?

Perfide , vous pourriez trembler ,
 Si vous étiez digne de ma vengeance.

à CE'LIME.

Pour vous , qui méprisez mon amour & ma foy ,
 Sçachez , que mon ardeur , pour jamais est finie ;
 Et que mon cœur vengé , vous trouve assez
 punie ,

De perdre un Amant tel que moy ,

Il sort.

IDAS à CLE'ONICE.

Pardonnez si je rentre en ma nouvelle chaîne,
 Je plains , vos déplaisirs , je conçois votre peine ,
 Mais , le sort veut nous separer .

C L E' O N I C E.

Calmez , de vôtre esprit , la vaine inquiétude ;
 Si pour moy , cette perte , est un tourment si
 rude ,
 Sostrate m'offrira , dequoy la reparer ,
 J'approuve ses desirs , & mon ame ravie. . .

S O S T R A T E.

J'ay fait deux fois en vain , éclatter mon amour,
 Et deux fois en ce même jour ,
 J'ay vû de fiers mépris , ma tendresse suivie ;
 Le Ciel en s'opposant au succès de mes feux ,
 Me présage en amour un destin rigoureux ,
 Je ne veux aimer de ma vie.

C L E' O N I C E à part.

C'en est trop , je succombe à mes cruels mal-
 heurs ,
 Fuyons , allons cacher ma honte & mes dou-
 leurs.

C E' L I M E , S O S T R A T E & I D A S.

Qu'à célébrer ce jour , chacun de nous s'em-
 presse ,

SOSTRATE.

Le Ciel a fini

C E' L I M E & I D A S.

{ VOS }
 } tourments.
 { NOS }

Tôt ou tard , les tendres Amants ,
 Triomphent des malheurs qui troubloient leur
 tendresse.

L E C H Œ U R.

Qu'à célébrer ce jour, chacun de nous s'empresse,

Le Ciel a fini nos tourments :

Tôt ou tard, les tendres Amants
Triomphent des malheurs, qui troubloient leur
rendesse.

*La Suite de CE'LIME, se réunit pour célébrer
les Noces de la Reyne. Le Peuple de Naples,
& plusieurs Napolitains masquez sous diver-
ses figures s'y joignent.*

U N N A P O L I T A I N.

Profitons tous, de l'heureux temps,
de nos beaux ans;

Laiſſons-nous enflâmer,

Tout doit aimer :

Goûtons en paix, les vrais plaisirs,

Que l'Amour offre a nos desirs;

Ses doux transports, ses jours charmants,

Nous payent bien de ses tourments;

Il rend heureux, s'il fait souffrir,

S'il vient blesser, s'est pour guerir;

Livrons toute nôtre ame,

A ce Dieu, plein de flâme;

L'excès de ses ardeurs,

Excusera les fautes de nos cœurs.

Les Napolitains, continuent leurs danses.

CE' L I M E.

*Ch'i di morte ,
 Tra l'ombre s'aggira ,
 E' gia mira ,
 L'o strale ,
 Fatale ,
 Se scintilla ,
 Favilla ,
 Di speme ;
 Quanto gode felicita ,
 Fortunato il mio core lo sà.*

Second Couplet.

*Ch'i d'amore ,
 Nel mare s'i trova ,
 Quando prova ,
 Tempesta
 Funesta ;
 S'alta riva ,
 Arriva ,
 Ché brama.
 Quanto gode felicita ,
 Fortunato il mio core lo sà.*

D E R N I E R E E N T R E ' E .

L E C H Œ U R .

Qu'à célébrer ce jour , chacun de nous s'em-
presse ,

Le Ciel , a fini nos tourments :

Tôt ou tard , les tendres Amants ,
Triomphent des malheurs , qui troubloient leur
tendresse.

Fin du troisième & dernier Acte.

